COLLÉGE STE. MARIE

ET

ÉGLISE DU GESÙ

ST. MARY'S COLLEGE

AND

CHURCH OF THE GESÙ

MONTRÉAL

COMPAGNIE D'IMPRIMERIE CANADIENNE, 222 RUE NOTRE-DAME

1876

COLLÉGE STE. MARIE

ET

ÉGLISE DU GESÙ

ST. MARY'S COLLEGE

AND

CHURCH OF THE GESÙ

MONTRÉAL

COMPAGNIE D'IMPRIMERIE CANADIENNE, 222 RUE NOTRE-DAME

1876

INTRODUCTION.

Fondée et définitivement organisée en 1540 par St. Ignace de Loyola, la *Compagnie de Jésus* avait déjà depuis plus d'un demi-siècle envoyé des missionnaires dans toutes les parties du monde. L'Amérique en particulier, à mesure qu'on y découvrait de nouvelles terres, était devenue le théâtre de leurs travaux. Déjà le Brésil, le Pérou, la Floride, le Mexique, presque tout le midi du Nouveau-Monde avait eu ses apôtres ; le nord et plus spécialement le Canada eut les siens à son tour.

En 1611 les Pères Biard et Masse vinrent en Acadie s'associer aux premiers défricheurs de la Nouvelle-France.

En 1625 leurs successeurs, appelés par les Pères Récollets pour partager leurs pénibles travaux, débarquent au pied du rocher encore solitaire de Champlain ; dix ans plus tard (1635) ils y jettent les fondements de leur collége de Québec, où l'élite de la jeunesse canadienne alla dès lors se former à la science et à la vertu.

L'année précédente (1634) le Père Lejeune avait fondé une résidence dans la ville naissante de Trois-Rivières.

Montréal ne devait avoir son tour qu'en 1642 ; cependant dès 1626, lors de son premier voyage au pays

Founded and definitely organized in 1540 by St. Ignatius of Loyola, the *Society of Jesus* had been for more than half a century sending missionaries into every part of the inhabited globe. America in particular, as fast as new lands were discovered there, had become the scene of their labors. Brazil, Peru, Florida, Mexico, nearly the entire southern part of the New World had received its apostles ; the North and more especially Canada was in turn to receive hers.

In 1611 Fathers Biard and Masse came to Acadia in company with the very first settlers of New-France.

In 1625 their followers, being requested by the Recollet Fathers to share their hard labors, land at the foot of what was then the lonely rock of Champlain ; ten years later (1635) they there lay the fondations of their college of Quebec, where henceforth the flower of Canadian youth went to be trained in science and virtue.

The previous year (1634) Father Lejeune had established a residence in the incipient city of Three-Rivers.

It was only in 1842 that Montreal was to have its turn; yet as far back as 1626, on the occasion of his first

des Hurons, le Père de Brébeuf avait comme salué en passant le lieu de la future cité ; dans son second voyage, en 1635, il le signale comme le terme de la navigation fluviale, et par conséquent comme un poste d'une haute importance. La même année et les années suivantes le Père Lejeune y médite, de concert avec la *Compagnie des Cent Associés*, une résidence, *qui sera peut-être*, dit-il, *un jour une grande ville.*

En 1637 il y fait avec le gouverneur un voyage d'exploration. Enfin, le 18 mai 1642 le Père Barthélemy Vimont, au nom de la *Nouvelle Société de Notre-Dame*, organisée à Paris grâce surtout au zèle de Monsieur Olier, bénit les fondements de la future cité de Ville-Marie par une consécration solennelle.

Pendant les 15 premières années qui suivirent, c'est-à-dire jusqu'en 1657, époque de l'arrivée des Messieurs de St. Sulpice, les Pères Jésuites furent les seuls pasteurs de Montréal ; mais dès qu'ils eurent pu remettre entre bonnes mains le soin des âmes des colons, ils retournèrent à leur ministère de prédilection, l'évangélisation des pauvres sauvages. C'est vers la fin de cette période, au printemps de 1657, que le Père LeMoyne posa la première pierre de l'ancienne église de *Notre-Dame de Bonsecours.*

En 1663, le Père Chaumonot, qui était venu amener à la nouvelle colonie en détresse un convoi de vivres, y fondait, de concert avec Monsieur Souart, Prêtre de St. Sulpice, la *Confrérie de la Ste. Famille*, aujourd'hui encore florissante.

En 1692, au moment où les dangers courus par les colons de la part des sauvages, et par suite les besoins de secours se multipliaient autour de Montréal, les Pères Jésuites vinrent s'y fixer de nouveau, et y bâti-

journey to the land of the Hurons, Father de Brébeuf had as it were greeted on his way the site of the future city ; in his second journey (1635) he points it out as the extreme limit of navigation on the St. Lawrence and consequently as a spot of vast importance. In the same and following years Father Lejeune in concert with the *Company of the hundred Associates* plans a settlement at this very spot, *which may perhaps*, he thought, *some day become a large city.*

In 1637 together with the governor he came there on an exploring expedition. Finally, on May the 18th 1642 Father Bartholomew Vimont, in the name of the *New Society of Our Lady*, which had just been organized in Paris, by the zeal especially of the Rev. Mr. Olier, called down upon the foundations of the future city of Ville-Marie the choicest blessings of Heaven.

During the 15 years following, viz. until the arrival of the Rev. Sulpitian Priests in 1657, the Jesuit Fathers were sole pastors of Montreal ; but as soon as they could entrust to devoted hands the spiritual care of the settlers, they returned to their favorite occupation, the preaching of the Gospel to the forlorn Indians. It was towards the end of this period that in the spring of 1657, Father LeMoyne blessed the corner stone of the ancient church of *Notre Dame de Bonsecours* (Our Lady of Kind Help).

In 1663 Father Chaumonot, whilst conveying to the starving settlers a cargo of provisions, founded, in company with Rev. Mr. Souart, a Sulpitian Priest, the *Confraternity of the Holy Family*, which is even yet in a flourishing condition.

In 1692, when the dangers encountered by the colonists from the Indians, were thickening, and the needs for help about Montreal on the increase, the Jesuit Fathers returned there again to settle and built within

rent une chapelle et une résidence. La même année ils fondèrent dans leur chapelle la *Congregation des Hommes*, et organisèrent la *Neuvaine en l'honneur de St. François-Xavier*, deux œuvres qui leur ont survécu et qui ont produit et produisent encore tant de fruits de salut et de bénédiction.

Leur terrain (chapelle, couvent et jardin) couvrait à peu près toute la surface occupée à présent par le Champ de Mars, le Palais de Justice et le nouvel Hôtel de Ville. Une église fut ajoutée plus tard aux autres bâtiments et reconstruite en 1742 sur de plus grandes dimensions ; cette dernière faisait face à la rue formant aujourd'hui le côté est de la Place Jacques Cartier.

C'est dans cette terre, autrefois sacrée, que reposent les cendres de plusieurs de ces intrépides missionnaires qui arrosèrent de leurs sueurs et de leur sang la semence évangélique.

A partir de 1773, c'est-à-dire après un siècle et demi de travaux fructueux, les derniers restes de la Compagnie supprimée s'éteignirent les uns après les autres. Le Père Well, le dernier de Montréal, mourut en 1791, et le Père Cazot, dernier de Québec, en 1800, au moment même où dans le nord de l'Europe Dieu, par une providence toute spéciale, conservait les débris de la *Compagnie de Jésus* en Russie, pendant la tourmente révolutionnaire, à l'abri et comme en réserve pour de meilleurs jours

Durant leur vie le gouvernement anglais avait laissé aux Pères l'*administration* des biens de leurs communautés ; à leur mort, en dehors de tous les droits et malgré les réclamations, il se proclama leur héritier sans plus de cérémonie.

Les principaux Jésuites morts martyrs de la foi ou du zèle aposto-

the walls a house and chapel. The same year they established in their chapel the *Men's Sodality*, and the *Novena in honor of St. Francis Xavier*, two institutions that outlived their founders, and by God's blessing are producing to this day fruits of salvation in plenty.

Their property (chapel, convent and garden) covered very nearly all the ground now occupied by the Champ de Mars (Drilling ground), the Court House and the new City Hall. Later on a church was added to the other buildings and rebuilt in 1742 on a larger scale ; it faced the street which now forms the Eastern side of Jacques Cartier Square.

There, in that ground held sacred then, lie the ashes of many a dauntless missionary, who bedewed with his sweat and blood the sowings of the Gospel.

From the year 1773, after toiling with so much profit for a century and a half, those who remained of the suppressed Society of Jesus were gradually gathered to their fathers. Father Well, the last surviver in Montreal, died in 1791, and Father Cazot, the last one at Quebec, in 1800, at the very moment when, in the North of Europe God, by a special providence, preserved the remnants of the Society of Jesus in Russia, sheltered from the revolutionary storm sweeping over that continent, and patiently waiting for better days.

During their life-time the English government had left to the Fathers the *administration* of the property belonging to their communities ; after their death, in spite of all rights and protestations, the crown unceremoniously proclaimed itself their heir at law.

The most remarkable of the Jesuit Fathers who died in Canada during

lique en Canada, pendant le 17ème siècle furent :

1° Le Père de Nouë, trouvé mort-gelé sur les bords du Saint-Laurent, vis-à-vis de Sorel, le 2 février 1646.

2° Le Père Jogues, en mission chez les Iroquois, tué d'un coup de hache le 16 octobre 1646.

3° Le Père Daniel, percé de flèches et de balles par les Iroquois, le 4 juillet 1648.

4° Les Pères de Brébeuf et Gabriel Lallemant, brûlés par les Iroquois, le 16 et le 17 mars 1649.

5° Le Père Garnier, tué par les Iroquois, le 7 décembre 1649.

6° Le Père Chabanel, noyé par un Huron apostat, en décembre 1649.

7° Le Père Buteux, massacré par les Iroquois, le 10 mai 1652.

8° Le Père Garreau, tué par les Iroquois le 2 septembre 1656.

9° Le Père Pierron, mis à mort par les sauvages, en mars 1673.

the 17th century martyrs for the faith or of their apostolic zeal were :

1° Father de Nouë, found frozen on the banks of the St. Lawrence, opposite Sorel, February the 2nd 1646.

2° Father Jogues, killed with a hatchet whilst preaching to the Iroquois, October the 16th 1646.

3° Father Daniel, shot with arrows and musket balls by the Iroquois, July the 4th 1648.

4° Fathers de Brébeuf and Gabriel Lallemant, who died at the stake among the Iroquois, March the 16th and 17th 1649.

5° Father Garnier, killed by the Iroquois, December the 7th 1649.

6° Father Chabanel, drowned by an apostate Huron, December 1649.

7° Father Buteux, butchered by the Iroquois, May the 10th 1652.

8° Father Garreau, killed by the Iroquois, September the 2nd 1656.

9° Father Pierron, put to death by the Indians, in March 1673.

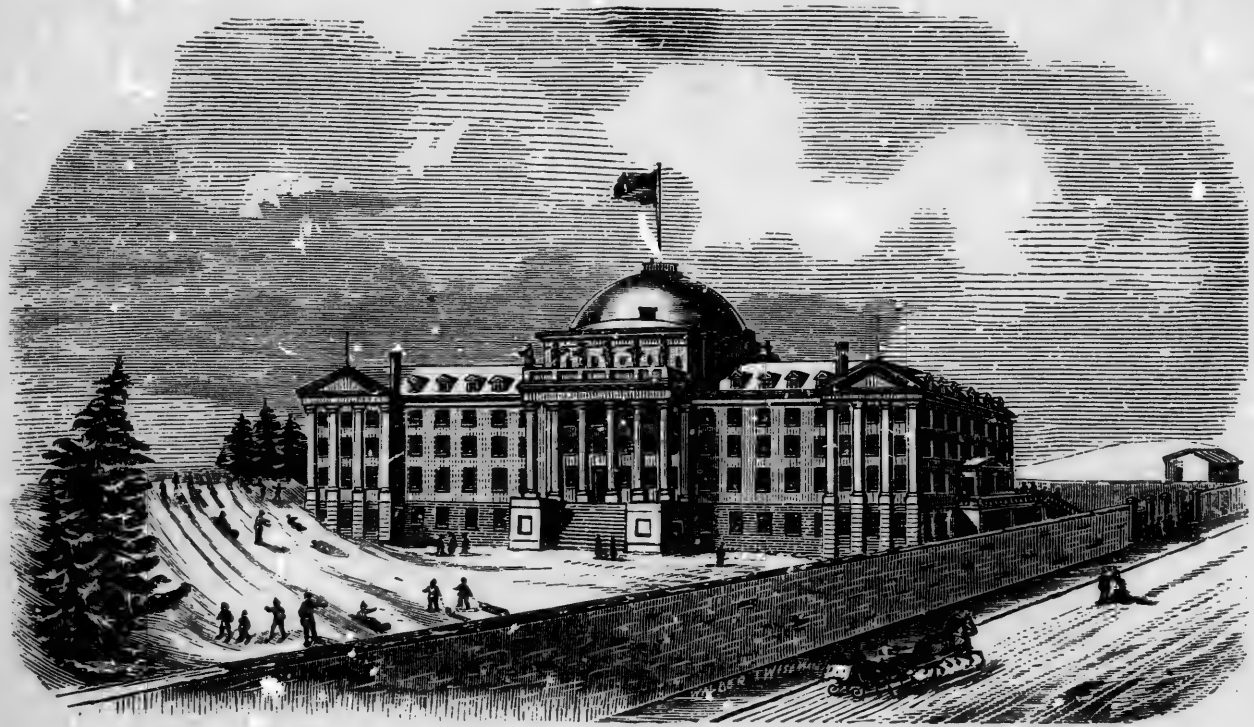
yrs for the
c zeal were :
ound frozen
Lawrence,
ry the 2nd

lled with a
; to the Iro-
1646.
with arrows
e Iroquois,

and Gabriel
t the stake
rch the 16th

lled by the
7th 1649.
drowned by
ember 1649.

tchered by
oth 1652.
lled by the
2nd 1656.
ut to death
n 1673.



I

COLLÉGE STE. MARIE.

A peine le Souverain Pontife Pie VII eut-il en 1814 ranimé et rapproché les membres épars de l'ancienne *Compagnie de Jésus*, qu'un essaim de missionnaires en sortit comme les abeilles sortent de leur ruche au printemps.

Les pays qui étaient les plus en souffrance durent être servis les premiers ; mais le Canada, bien que pourvu assez abondamment d'ouvriers évangéliques, avait gardé un trop bon souvenir de ses premiers apôtres pour ne point les rappeler avec amour ; du reste le pays grandissait à vue d'œil et ses besoins s'étendaient dans la même proportion.

En 1839, après moins de 40 ans d'absence, la *Compagnie de Jésus* reparaissait sur les rives du Saint Laurent.

Le Père Chazelle, alors recteur du Collége Ste. Marie, au Kentucky, est appelé à Montréal par l'entremise de son ancien élève, Messire Quiblier, supérieur des Messieurs de St. Sulpice, pour y donner les exercices de la retraite pastorale au clergé du diocèse. A cette occasion tous, tant clergé que peuple, exprimèrent un vif désir de revoir les Pères au Canada.

En 1841, lors de son premier voyage à Rome, Sa Grandeur, Monseigneur Bourget adressa dans ce but au Général des Jésuites une supplique solennelle, et en conséquence le 31 mai 1842 les Pères *Chazelle, Martin, Tellier, Luiset, Hanipaux* et *du Ranquet* arrivèrent à Montréal pour y renouer la chaîne des anciens apôtres du Canada.

Monseigneur leur fit un accueil chaleureux et leur donna une généreuse hospitalité à l'évêché même.

ST. MARY'S COLLEGE.

Scarcely had the Sovereign Pontiff, Pius VII recalled to life and brought together the scattered members of the former *Society of Jesus*, when a host of missionaries came forth from her midst like bees from their hive in spring-time.

The countries that stood in greatest need of help were of course the first attended to; but Canada, though not precisely in want of spiritual workmen, had kept too fond a remembrance of her first apostles not to hail them again with joy ; besides the Colony here was visibly developing and wants kept pace with the increasing growth.

In 1839, after less than 40 years absence, the *Society of Jesus* appeared once more on the banks of the St. Lawrence.

Father Chazelle, then President of St. Mary's College, Kentucky, was requested by Rev. Mr. Quiblier, formerly a pupil of his and then the Superior of the Sulpitian Priests, to come and preach the Pastoral Retreat to the clergy of this diocese. On this occasion both priests and people expressed their earnest wish that the Fathers should return to Canada.

In 1841, on his first visit to Rome, His Lordship Bishop Bourget brought to this effect a solemn petition to the General of the Jesuits, and consequently on May the 31st 1842, Fathers *Chazelle, Martin, Tellier, Luiset, Hanipaux* and *du Ranquet* came to Montreal to link Canada's present with its past.

His Lordship the Bishop gave them a hearty welcome and they were lodged in his own residence.

L'année suivante (1843) l'Honorable Charles-Séraphin Rodier mit à leur disposition la moitié de sa propre maison pour servir de noviciat ; ils y restèrent jusqu'en 1851.

En 1847 le typhus et le choléra combinés décimaient la population irlandaise immigrant alors en foule ; 6 Pères Jésuites de New-York vinrent aussitôt porter secours au clergé de Montréal épuisé de fatigues et trop peu nombreux pour suffire à la nécessité du moment.

Cependant les besoins de l'éducation de la jeunesse avaient aussi grandi singulièrement depuis quelques années et la langue anglaise avait acquis une importance extraordinaire à Montréal, depuis surtout que cette ville était devenue en 1840 la capitale des *deux Canadas réunis.*

La population intelligente demandait à grands cris aux Pères Jésuites d'ouvrir un collége où l'anglais et les branches commerciales fussent cultivés de front avec le français et les études classiques.

Dès le 1er novembre 1845 avait eu lieu une assemblée publique des principaux citoyens sous la présidence de Monseigneur Bourget dans le but de prendre les mesures nécessaires pour ouvrir au plus tôt le collége en question. L'enthousiasme fut immense ; mais les malheurs du temps, entre autres le grand incendie de Québec et la crise financière, forcèrent à retarder les travaux de construction.

Commencé en mai 1847, l'édifice ne fut achevé même partiellement qu'en avril 1851 ; mais dès le 20 septembre 1848 les classes avaient été ouvertes dans un local improvisé, simple maison de bois encore debout en ce moment, et située au coin des rues Dorchester et St. Alexandre.

Dès la première année le nombre des élèves fut de 65 ; en 1850, il était de 124 ; en 1860, de 249, et en 1870, de 336.

Next year (1843) the Honorable Charles Seraphin Rodier offered them for a novitiate half of his own mansion, where they remained until 1851.

In 1847 typhus and cholera began sweeping away numbers of Irish emigrants on their very landing in this country ; at once 6 Jesuit Fathers hurried from New York to assist the Montreal clergy already worn out from fatigue and deficient in number for the needs of the moment.

Meanwhile a want had been felt for some years in the educational department ; the English language also had acquired an extraordinary importance in Montreal, especially since the city had become in 1840 the capital of the *United Canadas.*

The educated citizens earnestly begged of the Fathers to open a college where English and the commercial matters would be taught as well as French and classics.

As far back as November the 1st 1845 a public meeting had been held by the most influential citizens under the presidency of Bishop Bourget in order to take steps for the opening of the much-desired college at the earliest period. Enthusiasm ran high, but such were the misfortunes of the time, owing in particular to the great fire of Quebec and to the financial crisis, that the undertaking was inevitably postponed.

Begun in May 1847, the building was only partly completed in April 1851 ; the school had however been opened on September the 20th 1848 in a temporary frame building, still extant, and standing at the corner of Dorchester and St. Alexander Streets.

Even during the first year the pupils numbered 65 ; in 1850 they where 124 ; in 1860 they had increased to 249, and in 1870 to 336.

Le plan ci-joint fut conçu et exécuté par le R. P. Félix Martin lui-même, premier recteur du collége Ste. Marie.

L'aile droite ne fut terminée qu'en 1855 ; la façade principale du côté de la cour des élèves, attend encore aujourd'hui son portique et sa colonnade.

L'édifice complet, bâti en pierre de taille, a 225 pieds de long, et en moyenne 50 de large et 60 de haut.

Le Collége Ste. Marie, après avoir ajouté à son enseignement un Cours de Droit, fut incorporé par acte du Parlement Provincial en 1852.

Le Cours d'Etudes, dans lequel l'Instruction Religieuse tient le premier rang, se divise en deux sections : le *Cours Classique* et le *Cours de Commerce.*

Le Cours Classique, enseigné spécialement en français, embrasse l'étude approfondie des *Langues et Littérature latine, grecque, française et anglaise, des Mathématiques pures et appliquées, de l'Histoire et de la Géographie, de la Philosophie et des Sciences naturelles*, en un mot, de tout ce qui prépare aux carrières libérales.

Il est divisé en *huit* classes : Éléments latins, Syntaxe, Méthode, Versification, Belles-Lettres, Rhétorique, 1ère et 2e Année de Philosophie.

Le Cours de Commerce, enseigné spécialement en anglais, embrasse les *Langues et Littérature anglaise et française, les Mathématiques* et autres branches mentionnées ci-dessus, et de plus la *Tenue des Livres*, et tout ce qui prépare aux carrières commerciales et industrielles.

Il est divisé en *quatre* classes : Grammaire, Littérature, Rhétorique et Philosophie.

Il y a en outre des Classes Élémentaires et Préparatoires pour les élèves trop peu avancés pour l'un et l'autre cours.

The accompanying plan was designed and carried out by Rev. Father Felix Martin himself, the first president of St. Mary's College.

The right wing was finished in 1855 ; the front facing the boys' play ground is even yet without its portico and row of columns.

The entire structure, built in free stone, is 225 feet long, and on an average 50 wide by 60 high.

St. Mary's College was incorporated by an Act of the Provincial Parliament in 1852, after adding to its programme a Course of Law.

The Course of Studies, in which Religious Instruction holds the first rank, is divided into two Sections : the *Classical* and the *Commercial.*

The Classical Course, principally taught in French, is designed to impart a thorough knowledge of the *Greek, French, Latin and English Languages and Literature, pure and mixed Mathematics, History and Geography, Philosophy and Natural Sciences*, and whatever is necessary as a preparation for a professional career.

It comprises eight Classes : Latin Elements, Syntax, Method, Versification, Belles-Lettres, Rhetoric, 1st and 2nd Year of Philosophy.

The Commercial Course, principally taught in English, embraces the *English and French Languages and Literature, Mathematics* and the other branches named above, moreover *Book-keeping*, and whatever else may fit a young man for commercial and industrial pursuits.

It comprises four Classes : Grammar, Literature, Rhetoric and Philosophy.

There are, moreover, *Elementary and Preparatory* Classes for younger students.

II

ÉGLISE DU *GESÙ*.

Depuis plusieurs années Sa Grandeur Monseigneur Bourget, désirait voir s'élever à côté du Collége Ste. Marie une grande et belle église, dédiée au Sacré Cœur de Jésus. Il exprima ses vœux avec tant d'ardeur et de persévérance, que malgré les mille obstacles qui se présentaient au projet, les Pères encouragés du reste par l'enthousiasme général, et confiant en la divine Providence, se mirent résolument à l'œuvre.

Le 19 mars 1864, fête de St. Joseph, on commença à déblayer le terrain, et peu de semaines plus tard on entreprit les travaux de construction.

Le plan fut fourni par Monsieur Keely, architecte de Brooklyn ; c'est sans contredit une œuvre de génie, conçue en imitation du plan de l'Église du *Gesù*, une des plus belles basiliques de Rome.

Bénit et ouvert au culte le 3 décembre 1865, le *Gesù* de Montréal n'a cessé depuis lors d'être fréquenté par des foules pieuses, qui viennent y prier et entendre la parole de Dieu. On y prêche les dimanches et fêtes deux fois en français(à la grand'messe et à l'archiconfrérie) et deux fois en anglais (à la messe de 8 hrs. et à l'office du soir).

Pendant la belle saison de nombreux visiteurs s'y succèdent à toute heure du jour, et tous en emportent un excellent souvenir et proclament le *Gesù* de Montréal un des plus beaux édifices religieux de l'Amérique du Nord.

C'est un vaisseau de 194 pieds de long, de 144 pieds de large dans le

CHURCH OF THE *GESÙ*.

For several years His Lordship Bishop Bourget had expressed a desire to see side by side with St. Mary's College a large and handsome church, dedicated to the Sacred Heart of Jesus. He made known his wishes with so much earnestness and perseverance that, notwithstanding the thousand obstacles that thwarted the project, the Fathers resolutely went to work, encouraged as they were by the general enthusiasm and trusting in divine Providence.

On March the 19th 1864, Feast of St. Joseph, they began clearing the ground and a few weeks later the building commenced.

The plan was designed by Mr. Keely, of Brooklyn, architect. It is certainly a stroke of genius in its imitation of the *Gesù*, one of the finest Basilicas in Rome.

Blessed and opened for worship on December the 3rd 1865, the *Gesù* of Montreal has not ceased since then to be frequented by pious crowds, coming there to pray and hear the word of God. Every Sunday and Holiday there are two sermons in French (at High Mass and at the meeting of the Archconfraternity) and two in English, viz : at 8 o'clock Mass and at the Evening Service.

During the summer months numerous visitors may be seen entering the sacred building at every hour of the day, and all of them keep of it an excellent remembrance and openly proclaim it one of the finest churches in North America.

Its length is 194 feet, its width in the transept 144 feet, and its height

E GESÙ.

His Lordship
expressed a
side with St.
e and hand-
to the Sacred
made known
n earnestness
notwithstand-
stacles that
the Fathers
, encouraged
eneral enthu-
divine Provi-

1864, Feast
gan clearing
weeks later
d.

ned by Mr.
chitect. It is
genius in its
one of the
e.

for worship
d 1865, the
not ceased
nted by pious
to pray and
Every Sunday
two sermons
ss and at the
confraternity)
: at 8 o'clock
ng Service.
months nu-
seen entering
every hour of
m keep of it
ce and open-
of the finest
erica.
, its width in
nd its height

transept, et de 75 pieds de haut dans les grandes nefs. Ces dimensions sont distribuées comme suit :

Longueur : 1° un vestibule intérieur de 17 pieds, surmonté d'une première tribune pour le peuple, et d'une seconde pour l'orgue ; 2° du pied de l'église proprement dite jusqu'à la naissance de la grande nef du transept, 85 pieds distribués en 5 arcades, chacune de 17 pieds ; 3° du transept à la balustrade du chœur, 40 pieds ; 4° de la balustrade jusqu'au fond du chœur, 50 pieds.

Largeur : Transept, 144 pieds ; reste de l'église, 96 pieds, c'est-à-dire, 40 de nef principale ; de chaque côté, 15 pieds de bas-côtés, plus 13 pieds de chapelles latérales, qui se succèdent au nombre de 4 de chaque côté.

Hauteur : Grandes nefs, 75 pieds ; bas-côtés, 32 pieds

L'extérieur est grandiose quand il est vu de distance ; malheureusement les tours qui en seraient le principal ornement restent encore à bâtir.

Mais c'est dans la beauté de son architecture, de ses sculptures et de ses peintures que consiste le principal mérite du *Gesù.*

I. *Architecture.* Le style est du genre grec de la Renaissance et de l'espèce particulière que l'on appelle florentin ; les colonnes sont composites, mais d'une longueur qui dépasse quelque peu la longueur voulue par les règles de l'art.

L'ensemble présente un caractère de légèreté et d'élégance remarquables.

II. En fait de *sculptures* il y a les autels, les statues et la chaire.

L'église présente la forme d'une croix latine ; la tête de la croix c'est le sanctuaire ; c'est là que se trouve le maître-autel ; le Saint Sacrement y réside nuit et jour.

Une statue de Notre-Seigneur montrant son cœur adorable occupe une niche dans la partie supérieure de

in the middle aisles 75 feet. These dimensions are distributed as follows :

Length : 1° an interior porch of 17 feet, crowned with a double gallery, the upper being occupied by the organ and choir ; 2° from the foot of the church proper to the nave of the transept, 85 feet embracing 5 arches, each one of 17 feet ; 3° from the transept to the railing, 40 feet ; 4° from the railing to the extremity of the sanctuary, 50 feet.

Width : Transept, 144 feet ; remainder of the church, 96 feet, viz : 40 in the nave ; 15 for each side-aisle and 13 for each of the side-chapels, projecting four in number on each side.

Height : Middle aisles, 75 feet ; side aisles 32 feet.

The exterior of the church has an imposing appearance when seen from a distance ; unfortunately the towers that would be its principal ornament are yet to be built.

But it is the beauty of its architecture, its sculptures and its paintings that constitute the chief merit of the *Gesù.*

I. *Architecture.* The style is Greek of the *Renaissance,* of that peculiar kind called Florentine ; the columns are *composite,* and somewhat higher than the rules of art would grant them.

The general appearance is remarkably light and elegant.

II. The various *sculptures* are the altars, statues and pulpit.

The church has the form of a Latin cross ; the head of the cross is the sanctuary ; there stands the High-altar where the Blessed Sacrament dwells night and day.

A statue of Our Lord showing us His adorable Heart, occupies a niche in the upper part of the altar ; the

l'autel ; les deux niches inférieures sont destinées à recevoir les statues de St. Pierre et de St. Paul.

Dans les deux bras de la croix formant le transept se trouveront bientôt, il faut l'espérer, d'un côté l'autel de St. Ignace de Loyola, et de l'autre celui de St. François-Xavier.

Dans les quatre chapelles qui forment les bas-côtés du transept sont les autels de la Ste. Vierge, de St. Joseph et de Ste. Cécile ; le quatrième angle est occupé par l'orgue des élèves. L'autel de la Ste. Vierge est orné des statues de St. Jean l'Évangéliste et du Bienheureux Jean Berchmans, outre celle de la Ste. Vierge ; l'autel de St. Joseph, des statues de Ste. Thérèse et de la Bienheureuse Marie Anne de Paredes, outre celle de St. Joseph.

Enfin, les cryptes de chaque côté du sanctuaire et des bas-côtés sont destinées à renfermer chacune un autel, ce qui portera le nombre total des autels à seize : à côté du sanctuaire, les autels de St. Louis de Gonzague et de St. Stanislas Kostka; le long des bas-côtés de l'église, à droite en descendant, les autels de la Bienheureuse Marguerite-Marie, de St. Zénon, des Martyrs du Japon, et du Bienheureux Pierre Claver ; à gauche, ceux de St. Antoine de Padoue, de Ste. Philomène, des Ames du Purgatoire et du Bienheureux Alphonse Rodriguez.

Ces autels, sculptés en bois du pays, ainsi que le parquet du sanctuaire, sont principalement dûs au ciseau de M. Pigeon ; la chaire a été faite à New-York ; la statue du Sacré-Cœur vient de Munich, les autres, de Paris ; celles des quatre Évangélistes qui portent les chandeliers à sept branches et occupent les quatre coins de l'intersection de la grande nef et du transept ont été faites à Montréal.

Ajoutons ici que les deux orgues sont de la manufacture de M. Mit-

two lower niches are destined to receive statues of St. Peter and St. Paul.

In the two arms of the cross forming the transept will soon be erected, we hope, on one side the altar of St. Ignatius of Loyola, and on the other that of St. Francis Xavier.

In the four chapels that form the side-aisles of the transept are the altars of the Blessed Virgin, St. Joseph and St. Cecilia ; the fourth corner contains the students' organ. The Blessed Virgin's altar is adorned with the statues of St. John the Evangelist and Blessed John Berchmans besides that of the Blessed Virgin ; St. Joseph's altar, with the statues of St. Theresa and Blessed Mary Ann de Paredes besides that of St. Joseph.

Finally the crypts on both sides of the sanctuary and the side-aisles, are destined each of them to receive an altar, making thus the full number of altars sixteen ; on either side of the sanctuary, the altars of St. Aloysius Gonzaga and St. Stanislaus Kostka ; along the side-aisles, on the right when going down, those of Blessed Margaret-Mary, St. Zeno, the Japanese Martyrs and Blessed Peter Claver ; on the left, those of St. Anthony of Padua, St. Philomena, the Souls in Purgatory, and Blessed Alphonsus Rodriguez.

Most of these altars, made of Canadian wood, as well as the sanctuary floor, are the work of Mr. Pigeon ; the pulpit is from New-York, the statue of the Sacred Heart from Munich, the others from Paris ; those of the four Evangelists bearing the lustres with seven branches were made in Montreal ; the latter occupy the four corners intersecting the centre nave and the transept.

We may add by the way that both organs were built by Mr. Mitchell ;

chell, et que, vu surtout la modicité de leur prix, ils font grand honneur à cet honnête et habile facteur.

III. Mais c'est par ses *peintures* surtout que le *Gesù* attire l'admiration des visiteurs.

L'édifice, dn pied au sommet, est décoré de dessins imitant ou complétant les reliefs de la partie plastique ; au milieu des lignes d'un gracieux un peu sévère, qui forment l'encadrement des panneaux, sont jetées les fresques, dont la plupart sont des copies de chefs-d'œuvres des grands maîtres de l'école allemande moderne ; ce travail, dû au pinceau de M. Muller, peut se diviser en trois parties : le premier plan rapproché de la terre, une zone horizontale à mi-hauteur de l'édifice, et enfin la voûte.

Et d'abord derrière le maître-autel se dessine comme en relief le grand tableau du Crucifiement de Jésus-Christ ; le côté entr'ouvert, le cœur percé pour notre amour nous rappellent l'objet par excellence de notre dévotion.

Dans la chapelle de la Ste. Vierge, derrière l'autel, c'est la Très-Sainte Trinité couronnant la Bienheureuse Vierge Marie, Reine des Anges ; dans celle de St. Joseph, on voit de même le Père Eternel assis sur son trône, et des anges déroulant l'inscription : *Ite ad Joseph* (Allez à Joseph.)

Dans le transept, d'un côté de l'autel de St. Ignace on voit ce saint occupé dans la grotte de Manrèse à écrire comme sous la dictée de Marie son admirable livre des *Exercices Spirituels ;* de l'autre, c'est Notre Seigneur apparaissant au saint et lui disant : "*Je te serai propice à Rome.*"

De même d'un côté de l'autel de St. François Xavier nous voyons le supplice des trois saints martyrs japonais Paul Michi, Jean de Goto et Jacques Kisaï ; de l'autre, le mar-

taking into account especially their moderate cost they speak much in favor of the builder's probity and skill.

III. But it is to the *paintings* especially that the admiration of the visitors to the *Gesù* is drawn.

The entire building from floor to ceiling is adorned with designs that imitate or complete the embossments of the plastic work ; there, surrounded and as it were enshrined by lines most graceful and chaste, display themselves the frescoes, most of which are copied from th masterpieces of the modern German school ; the complete work, due to the skill of Mr. Muller, may be divided into three parts : the walls, a horizontal belt half way up the building, and the ceiling.

And first of all, behind the High Altar appears, as if it were, carved from stone the grand tableau of Christ's Crucifixion ; His open side, His Heart pierced for our sake at once remind us of Him who is emphatically the object of our devotion.

In Our Lady's chapel, behind the altar we behold the Most Holy Trinity crowning the Blessed Virgin, Queen of Angels ; in St. Joseph's chapel, we see likewise the Eternal Father seated on His throne, whilst angels are unfolding a scroll with these words : *Ite ad Joseph* (Go to Joseph.)

In the transept, on one side of St. Ignatius' altar the saint in the grotto of Manresa may be seen engaged writing, as it were under the guidance of Mary, his admirable book of the Spiritual Exercises ; on the other side Our Lord is seen appearing to the saint and saying to him : "*I shall be favorable to thee in Rome.*"

In the same way, on the left of St. Francis Xavier's altar is painted the crucifixion of the 3 holy Japanese martyrs, Paul Michi, John de Goto and James Kisaï ; on the right,

tyre du Bienheureux Jean de Britto, décapité au Marava.

Derrière l'autel de Ste. Cécile on voit le martyre du Bienheureux André Bobola, mis à mort par les Cosaques, et derrière le petit orgue celui des Pères de Brébeuf et Lallemant, victimes de la cruauté des Iroquois.

A la même hauteur que ces fresques se trouve de chaque côté du sanctuaire une magnifique peinture à l'huile due au pinceau des frères Gagliardi de Rome ; l'encadrement a été fait par Monsieur Ménard de Montréal. L'un des tableaux représente St. Louis de Gonzague recevant la Ste. Eucharistie pour la première fois de la main de St. Charles Borromée ; l'autre, St. Stanislas Kostka, recevant de même la sainte communion de la main d'un ange.

La chapelle de la Sainte Vierge recevra au tableau représentant Jésus enfant et St. Jean-Baptiste en la compagnie de Marie ; et la chapelle de St. Joseph, un autre représentant la Ste. Famille fuyant en Egypte.

Dans les bas-côtés les tableaux des 14 stations du Chemin de Croix, peints sur les dessins du Père Arthur Martin, sans être remarquables par leur mérite, produisent néanmoins un bon effet.

Si nous élevons maintenant les yeux plus haut, nous remarquons à mi-hauteur de l'édifice une série de médaillons représentant les principaux saints de la Compagnie de Jésus. Dans le transept, c'est d'abord St. Ignace, puis St. François Xavier, et en face d'eux St. François de Borgia et St. François Régis ; ensuite en descendant vers le bas de l'église, à droite et à gauche les Saints Louis de Gonzague, Stanislas Kostka et François de Hieronimo, et les Bienheureux Alphonse Rodriguez, Pierre Claver, Ignace d'Azevedo, Pierre Canisius, et Jean Berchmans.

the martyrdom of Blessed John de Britto, beheaded at Marava, in India.

Behind St. Cecilia's altar is depicted the martyrdom of Blessed Andrew Bobola, put to death by the Cossacks, and behind the students' organ the death of Fathers de Brebeuf and Lallemant, who fell victims of the cruelty of the Iroquois on the shores of Lake Superior.

Parallel to the latter frescoes, on each side of the sanctuary, are two splendid oil paintings by Gagliardi Brothers, of Rome ; the frames were made by Mr. Ménard, of Montreal. One of them represents St. Aloysius Gonzaga receiving the Holy Eucharist for the first time from the hand of St. Charles Borromeo ; the other, St. Stanislaus Kostka, when holy communion was brought to him by an angel from heaven.

Our Lady's chapel will soon be adorned with a painting representing the Child Jesus and St. John the Baptist in company with the Blessed Virgin ; and St. Joseph's chapel with one representing the flight of the Holy Family into Egypt.

In the side aisles we find the 14 paintings of the stations of the Cross, made after the designs of Father Arthur Martin ; without being very remarkable for their merit, they still produce a good effect.

If we now raise our eyes higher, we perceive at mid-height of the building a series of medallions representing the principal saints of the Society of Jesus. They are, in the transept St. Ignatius Loyola, St. Francis Xavier, and opposite them St. Francis Borgia et St. Francis Regis ; then on the right and left of the centre nave, St. Aloysius Gonzaga, St. Stanislaus Kostka, St. Francis of Girolamo, and the Blessed Alphonsus Rodriguez, Peter Claver, Ignatius d'Azevedo, Peter Canisius and John Berchmans.

Enfin, la voûte se déploie sous nos regards. Nous ne croyons pas exagérer en disant qu'elle est toute entière un poëme, dont il faut d'abord chercher la clef dans l'unité, source de toute véritable beauté. Or, la clef de voûte du poëme, ici, nous paraît être le St. Nom de JÉSUS, qui brille en lettres d'or sous la coupole. Tout, en effet, dans ces tableaux ravissants, tout se rapporte à ce Sauveur adorable. Sa vie mortelle, cachée ou publique, de la crèche à la croix ; sa vie glorieuse sur terre et au ciel : tout est là.

Au-dessus de cet autel, où il réside dans son sacrement d'amour et s'immole tous les jours d'une manière mystique, et derrière lequel se dressent la Croix et le Calvaire, nous voyons au fond de l'abside l'Agneau de Dieu, tel que représenté dans l'Apocalypse, couché sur le livre mystérieux aux sept sceaux ; devant lui sont prosternés les vingt-quatre vieillards tenant leurs harpes et leurs encensoirs d'or pleins de parfums.

Puis au centre même de la voûte du sanctuaire, nous voyons le doux Agneau de Dieu commencer sa carrière mortelle ; c'est lui, l'Enfant Divin, qui, pour nous et pour notre salut, est descendu des cieux, et a pris chair dans le chaste sein de la Vierge Marie. Le voilà tel que les anges le dépeignent aux bergers : un enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche.

Suivons la voûte jusque dans le transept.

A gauche, occupant un point central, c'est l'Enfant-Dieu à l'âge de douze ans, assis au milieu des Docteurs ; à droite, c'est le même Enfant à Nazareth, aidant St. Joseph, son père nourricier, dans son travail d'artisan ; près de lui sa sainte Mère, occupée à filer. Sainte Famille, Trinité terrestre !

Finally the ceiling with its beauties claims our attention. Here we have, without exaggeration, a complete poem, of which the key must be found in that source of all true beauty, *unity*. Now the key to our present poem is evidently the Holy Name of JESUS, traced in golden letters in the centre of the cupola. Every thing in fact in those charming frescoes points to that adorable Savior. His mortal life, both hidden and public, from the manger to the cross ; His glorious life both on earth and heaven : all is there.

Above the altar, where He resides in His Sacrament of love and immolates himself daily in a mystical manner, and behind which rise the Cross and Calvary, we perceive at the extremity of the apsis the Lamb of God, as He is represented in the Apocalypse, reclining on the mysterious book with the seven seals ; before him are prostrate the four and twenty Elders holding harps and golden thuribles filled with incense.

Then in the very centre of the arch of the sanctuary that meek Lamb of God is seen beginning His mortal career ; it is He, the Divine Infant, who for us and our salvation has come down from heaven and taken flesh in the chaste womb of the Virgin Mary. There He is, just as the angels described Him to the shepherds : a child, wrapped up in swaddling clothes, and lying in a manger.

Let us now look at the ceiling in the transept.

On our left, in a central position, we have the Child Jesus at the age of twelve years sitting in the midst of the Doctors ; on our right the same Child at Nazareth helping St. Joseph, His foster-father in the work of his trade ; near by, is the Holy Mother, employed with her distaff. O Holy Family, Trinity of the earth !

Vient maintenant la vie publique.

A gauche, au-dessus de l'autel de St. Ignace, c'est Jésus bénissant les enfants que leurs mères lui présentent, et que les anges semblent apporter dans les longs plis de leurs robes flottantes ; à droite, au-dessus de l'autel de St. François-Xavier, la Résurrection de Lazare, scène touchante, complétée par deux sujets analogues dans les compartiments latéraux : le Bon Pasteur, rapportant sur ses épaules la brebis égarée, et le père de l'enfant prodigue relevant son fils contrit et humilié.

Puis, la vie glorieuse, prélude des joies éternelles.

En descendant la grande nef, le premier sujet qui se présente, c'est l'Apparition de Jésus à ses Apôtres ; St. Thomas, repentant de son incrédulité, est à genoux en adoration, et met sa main dans le côté entr'ouvert du Sauveur.

Plus loin, c'est un agneau dont le sang coule dans une coupe ; puis le pieux pélican, figure de l'amour eucharistique.

Enfin, en se rapprochant de l'orgue, on croit entendre les célestes harmonies ; c'est devant l'orgue, Marie semblant vouloir charmer l'Enfant Jésus avec les concerts des anges ; derrière l'orgue, Notre-Seigneur reçu dans le ciel au milieu des symphonies des chœurs angéliques ; et au-dessous de l'orgue, le saint roi David jouant de la harpe.

We now come to the public life.

On the left, above St. Ignatius' altar, it is Jesus blessing the children presented to Him by their mothers ; angels too from either side seem to bring them in the folds of their trailing robes ; on the right, above St. Francis Xavier's altar, the moving scene of the raising of Lazarus from the dead ; two analogous subjects surround and complete it, viz : the Good Shepherd, bringing back on his shoulders the lost sheep and the father of the prodigal, receiving back his penitent son.

Then comes the glorious life, harbinger of the joys of Eternity.

Descending the nave we first meet Christ appearing to His Apostles ; St. Thomas, no longer incredulous, adoring on his knees places his hand into the open side of Our Savior.

Next, we see a lamb whose blood is flowing into a cup ; then we have the kind pelican, that type of eucharistic love.

Finally, when coming nearer to the organ we fain would hear the heavenly harmony : in front of the organ is the Virgin nursing the divine Child, whilst angels round about are discoursing sweet music ; behind the organ, Christ is seen entering heaven amidst the anthems of seraphic choirs, and under the organ-left sits the royal prophet David playing on the harp.

he public life.
St. Ignatius'
g the children
heir mothers ;
r side seem to
s of their trail-
ght, above St.
, the moving
Lazarus from
gous subjects
te it, viz : the
ging back on
sheep and the
eceiving back

rious life, har-
Eternity.
e we first meet
His Apostles ;
r incredulous,
laces his hand
Our Savior.

o whose blood
then we have
type of eucha-

ing nearer to
ould hear the
n front of the
sing the divine
ound about are
ic ; behind the
ntering heaven
of seraphic
organ-left sits
vid playing on

APPENDICE

NOTICE HISTORIQUE

SUR LE

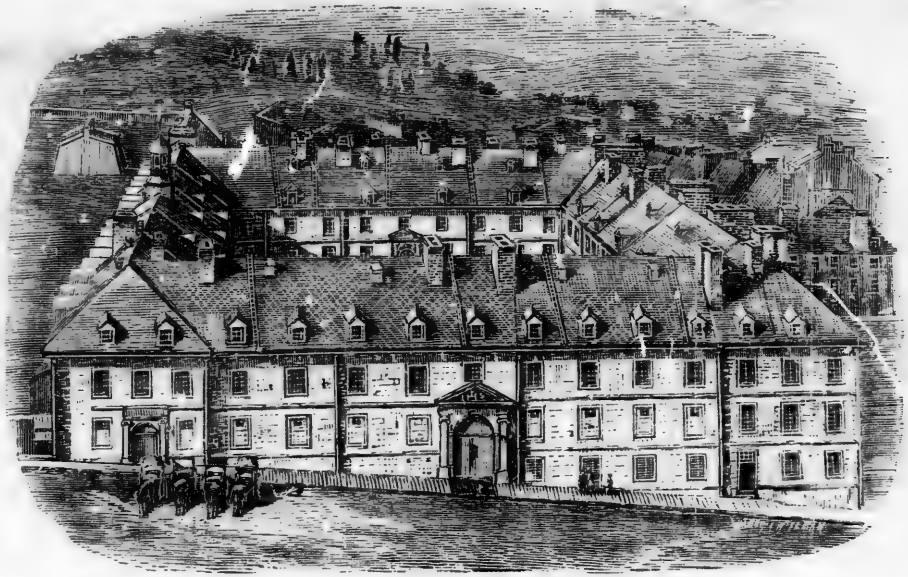
COLLÉGE DE QUÉBEC

APPENDIX

AN HISTORICAL NOTICE

ON THE

COLLEGE OF QUEBEC



NOTICE

SUR LE

COLLÉGE DE QUÉBEC

En face de la Cathédrale (aujourd'hui la *Basilique*) de Québec, le touriste aperçoit un corps de bâtiments considérable et dont l'aspect annonce qu'il n'est pas de ce siècle. La gravure placée vis-à-vis de cette page a été faite sur une photographie prise d'une des tours de la Basilique et donne une idée assez exacte de l'ensemble.

C'est, comme on le voit, un vaste carré avec une cour à l'intérieur; la façade principale donne sur la Place du Marché; le terrain décline rapidement vers la droite; aussi l'édifice, qui au haut de la côte n'a qu'un étage, en a-t-il jusqu'à quatre dans l'aile qui longe la rue de la Fabrique.

Le vaste bâtiment est désert depuis plusieurs années; les murs, quoique bien solidement construits, commencent déjà à se lézarder en plus d'un endroit, faute d'entretien, et les éléments destructeurs font leurs ravages sans entraves; c'est, en un mot, une ruine abandonnée et menacée à chaque instant du marteau démolisseur.

Depuis près d'un siècle on en avait fait une caserne; c'est assez dire qu'il avait cessé d'être une maison de prière et d'étude.

Tel a été le triste sort de l'ancien collége des Jésuites à Québec.

Nous tracerons rapidement son histoire avec quelques épisodes qui donneront une idée de ce qu'il était dans les beaux jours de sa prospérité.

Fondé en 1635, un an avant l'Univer-

NOTICE

ON THE

COLLEGE OF QUEBEC

In front of the Cathedral (now the *Basilica*) of Quebec, the tourist sees a pile of buildings of considerable size, and of an architectural style somewhat at variance with that of the present age. The accompanying wood cut was made after a photograph taken from of the towers of the Basilica and conveys a pretty fair idea of the whole.

It is simply a vast square with an interior court-yard, the main front facing the Market Place; the ground slopes down rapidly towards the right, so that the building, which on the top of the hill is but one story in height, counts no less than four in the wing upon Fabrique Street.

This spacious construction has been unoccupied for some years back; the walls, although very solidly built, are beginning to be cracked in more than one place, through want of repair, and the destroying elements carry on devastation unchecked; it is in one word an abandoned ruin, constantly threatened with the demolisher's hammer.

For more than one century it had been turned into barracks, and thus evidently had ceased to be a house of study and prayer.

Such has been the sad fate of the Jesuits' College, Quebec.

Let us give a rapid sketch of its history, with a fact or two which may tell of what it was in the days of its glory.

Founded in 1635, one year before Har-

sité Harvard, de Cambridge, près Boston, le collége de Québec a été la plus ancienne Institution Classique de l'Amérique du Nord.

Le projet de cette fondation et les premières démarches faites pour la réaliser remontent même à une date plus reculée.

Dès 1625, les Pères Jésuites, à la demande des Pères Récollets étaient venus aider ces derniers à évangéliser le Canada; les Pères Charles Lallemant, Enemond Masse et Jean de Brébeuf, accompagnés des Frères François et Gilbert s'étaient d'abord, à leur arrivée, établis de l'autre côté de la rivière St. Charles dans un endroit appelé le fort Jacques Cartier; l'année suivante ils avaient bâti près de là une humble résidence, à laquelle on donna depuis le nom de Notre-Dame-des-Anges.

A peine débarqués ils avaient déjà songé à prendre des mesures pour l'éducation de la jeunesse, tant ils étaient persuadés que l'avenir de la colonie était là.

Dès l'année suivante, en effet, un jeune gentilhomme, René Rohault, fils aîné du marquis de Gamache, ayant obtenu l'agrément de sa famille pour entrer dans la Compagnie de Jésus et se dévouer aux pénibles missions du Canada, ses parents qui l'aimaient avec tendresse et qui apprirent de lui-même qu'il souhaitait avec ardeur que l'on fondât un collége à Québec, voulurent encore lui donner cette satifaction. Ils en écrivirent au Supérieur des Jésuites et lui offrirent 6,000 louis pour cette fondation. Le présent fut accepté avec reconnaissance; mais il fallut attendre que la colonie prît quelque forme et que ses habitants fussent en état de profiter des avantages d'un collége. Les choses en étaient là lorsque, le 20 juillet 1629, un triste événement mit fin pour le moment à de si belles espérances.

Un aventurier de Dieppe, David Kertk, au service de l'Angleterre, réussit à intercepter la petite flotte du Sieur de Roquemont, puis força Champlain à capituler dans Québec. Les Français eurent la liberté de rester ou de retourner dans leur patrie; mais les religieux furent tous contraints de repasser la mer.

Des motifs de religion plus encore que les considérations de politique et d'intérêt, ne permettaient pas à Louis XIII de renoncer à cette colonie, si rudement éprouvée. Ses justes réclamations furent entendues, et par le traité de paix conclu le 12 mars 1632 à St. Germain-en-Laye, l'Angleterre la rendit à la France. Mais dans quel état!

L'habitation du gouverneur avait été brûlée, il n'en restait plus que les murs noircis.

La maison des Jésuites tombait en ruines, les portes et les fenêtres en avaient été enlevées et brisées; le couvent des Récollets était encore dans un plus triste état; aussi les religieux furent-ils d'abord embarrassés pour se

vard University, Cambridge, near Boston, Mass, the College of Quebec was the oldest Classical Institution in North America.

The scheme of this foundation and the first steps taken towards its realisation go back even to a remoter date.

As early as 1625, the Jesuits, at the request of the Recollets, had come to help the latter in evangelizing Canada: Fathers Charles Lallemant, Enemond Masse and John de Brebeuf, accompanied by Brothers Francis and Gilbert, had first, on their arrival, settled down by the St. Charles river, on the opposite shore, in a place called Jacques-Cartier's fort; the next year they had built close at hand an humble dwelling, which was soon to be called Our Lady of the Angels.

Scarcely had they landed, when they bethought themselves of looking after the education of the youth, so thorough was their conviction that upon it rested the future of the colony.

Next year, in fact, a young nobleman, René Rohault, eldest son of the Marquis of Gamache, having obtained consent of his family to enter the Society of Jesus and devote himself to the laborious missions of Canada, his parents, who loved him dearly, and who knew his earnest wish to see a college started at Quebec, determined to give him this satisfaction. Consequently they wrote to the Superior of the Jesuits, offering him the sum of 6,000 pounds for this foundation. The gift was gratefully acknowledged, but before it could be employed it was necessary to wait until the colony had assumed a more definite shape and the settlers were better able to profit by the advantages of such a college. Things were in this state, when on July the 20th 1629, a sad event blighted for a time all these bright hopes.

David Kertk, an adventurer from Dieppe, in the service of England, succeeded in intercepting the small fleet of Sieur de Roquemont, and constrained Champlain to surrender Quebec. The French obtained the privilege of remaining or returning to their own country; but the religious bodies, Jesuits and Recollets, were forced back to France.

Religious zeal, even more so than political considerations or interested motives, urged Louis XIII not to give up a colony that had been so sorely tried. The King's just reclamation were listened to, and by the treaty of peace concluded on March the 12th 1632, England restored Canada to France, though in a rather poor condition.

The governor's residence had been burnt down; nothing remained of it but the blackened walls.

The Jesuits' mansion was falling to ruins, the doors and windows had been carried off or broken; the Recollet convent had fared still worse. The religious were in consequence rather at a loss where to find a shelter; they soon how-

loger; ils s'en consolèrent néanmoins assez promptement.

Les Pères n'eurent pas plus tôt revu leur chère mission qu'ils se remirent à l'ouvrage avec une nouvelle ardeur. L'éducation de la jeunesse était une de leurs premières sollicitudes; les temps ne permettaient pas encore de commencer sur une grande échelle: ils firent de leur mieux et en toute humilité.

Le Père Paul Lejeune écrivait en 1632: "Je suis devenu régent (professeur) en "Canada; j'ai à présent deux écoliers "auxquels j'apprends les lettres. Après "tant d'années de régence, me voilà "enfin retourné à l'ABC, mais avec un "contentement et une satisfaction si "grande, que je n'eusse pas voulu changer mes deux écoliers pour le plus bel "auditoire de France."

L'année suivante il ajoutait: "J'étais, "l'an passé, maître de deux écoliers; je "suis devenu riche; j'en ai maintenant "plus de vingt."

Cependant les promesses du marquis de Gamache n'avaient pas été oubliées; le moment approchait où elles allaient recevoir leur accomplissement. En 1635, les Pères Charles Lallemant et de Quen ouvrirent les classes, et en même temps des matériaux furent réunis pour la construction de bâtiments provisoires. Le général des Jésuites avait accepté la donation faite par le marquis de Gamache, et les fondements du collége de Québec furent jetés près du fort St. Louis, sur un terrain de six arpents qui leur fut concédé. Cette fondation eut pour résultat d'engager plusieurs familles honorables à passer en Canada, où elles pourraient désormais procurer à leurs enfants une éducation chrétienne et une instruction en rapport avec leur état; l'immigration prit dès lors un nouvel essor; le collége cependant tarda longtemps encore à sortir de terre.

Champlain ne survécut que de quelques mois à la fondation d'un établissement auquel il avait pris lui-même le plus vif intérêt; il mourut le 25 décembre, jour de Noël 1635. Sa mort fut un deuil général et comme une calamité publique. Le Père Lejeune prononça sur sa tombe une éloquente oraison funèbre; puis retourna en toute simplicité à sa classe d'Éléments.

Le Père Barthélemy Vimont, qui amena au Canada le 1er août 1639 les premières Ursulines et les Hospitalières, et qui resta comme supérieur des Jésuites de la Nouvelle-France, commençait déjà à donner une certaine forme au collége naissant, lorsque de nouvelles épreuves vinrent encore une fois ralentir les travaux.

Un incendie ayant peu de temps après consumé la maison des Jésuites, le gouverneur les plaça en attendant dans celle qu'avaient occupée les Hospitalières, et qui consistait en deux chambres tour-à-tour cuisine, dortoirs et classes; les religieuses elles-mêmes

ever began to take things more cheerfully.

Scarcely had the Fathers greeted once more their beloved mission, than they went to work with fresh ardor. One of their earliest cares was the education of youth; circumstances did not yet allow them to begin on a grand scale; but whatever could be done was done in all humility.

Father Lejeune wrote in 1632: "I have "become a tutor here, in Canada; at "this moment I have two pupils, learning their alphabet. After so many "years teaching, I have come back to "A B C, and with so great a delight "that, believe me, I would not give up "my two scholars for the finest audience in France."

The following year he added: "Last "year I had two pupils; I have grown "rich, for now I possess more than "twenty of them."

Meanwhile the promises of the marquis de Gamache had not been forgotten; the moment of their fulfilment was at hand. In 1635, Fathers Charles Lallemant and de Quen opened a small school, whilst materials were preparing for a temporary building. The general of the Jesuits had accepted the gift of the marquis and the foundations of the college at Quebec were begun near the fort of St. Louis, on a piece of ground six acres in extent, granted for the purpose. The immediate result of this important step was to induce several highly respectable families to come over to Canada, where they knew they could henceforth give their sons a christian education and a degree of knowledge in keeping with their social position; immigration immediately increased; still the college buildings were not destined to rise from the ground for many a year yet.

Champlain survived only a few months the foundation of an institution in which he had taken himself the liveliest interest; he died on Christmas Day (December 25th) 1635. His death caused general mourning and was looked upon as a public calamity. Over his grave, Father Lejeune pronounced an eloquent funeral oration, and then, in all simplicity, returned to his class of Rudiments.

Father Bartholomew Vimont, who brought with him to Canada, August the 1st 1639, the first Ursuline Nuns and Hospital Sisters, and remained as the Superior of the Jesuits in New-France, was already beginning to give some shape to the new college, when fresh trials came and delayed once more the work of construction.

A fire having shortly after destroyed the Jesuits' house, the governor lodged them for a time in the humble dwelling occupied until recently by the Hospital Sisters. This consisted of two rooms used in turn as kitchen, sleeping-rooms and class-rooms. The Sisters themselves

s'installer dans la maison de Sillery pendant qu'on achevait la construction de l'Hôpital de Québec.

Le courage des Pères semblait grandir avec les obstacles, et Dieu bénissant leurs efforts, ils purent voir bientôt l'aurore d'un brillant avenir ; c'étaient, du reste, presque tous des hommes d'un talent rare aussi bien que d'une vertu éprouvée.

Les premiers Pères surtout, qui présidèrent aux destinées de ce collége avec des éléments si modestes, étaient pour la plupart des hommes distingués par leur naissance et leurs emplois antérieurs autant que par leur science et leur capacité ; la liste suivante indique succinctement les emplois qu'ils avaient remplis en France.

Le P. *Lejeune*, successivement Professeur de Rhétorique et Supérieur d'une maison de son ordre.

Le P. *Charles Lallemant*, Professeur de Physique à Bourges, Primarius (c-à-d Préfet ou Directeur) au collége de Louis-le-Grand et enfin Recteur du collége de Rouen.

Le P. *Jérôme Lallemant*, Prof. de Logique, de Physique et Primarius à Paris avant son premier passage, était Recteur du fameux collége de la Flèche où il y avait 1200 élèves, lorsqu'il obtint la permission de revenir, sur la demande de Mgr. de Laval, dans son cher Canada.

Le P. *Paul Raguenau*, Prof. des Humanités à Bourges et de Philosophie à Amiens.

Le P. *Pierre Chastelain*, Prof. au collège de Louis-le-Grand en 1629, et mort à Québec en 1684 après avoir passé 48 ans au Canada, est auteur du pieux et gracieux opuscule, *Affectus animæ amantis Jesum.*

Le P. *Barthélemy Vimont*, Préfet des Études et Recteur à Vannes.

Le P. *Jean de Quen*, Prof. de Grammaire à Paris et d'Humanités à Port-l'Evêque.

Le P. *René Ménard*, Prof. de Rhétorique a Moulins.

Le P. *Ambroise Davost*, Ministre et Procureur au collége de Bourges.

Mais cette maison de Québec eut de plus la gloire d'avoir été le pied-à-terre et pour quelques-uns même la résidence habituelle de ces martyrs de la foi ou du moins du zèle apostolique, qui au 17e siècle arrosèrent de leurs sueurs et de leur sang la terre du Canada ; en particulier les Pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lallemant, qui le 16 et le 17 mars 1649, terminèrent par une mort si héroïque une vie de labeurs et de privations inouïes, peuvent être réclamés à juste titre comme appartenant au collége de Québec ; aussi en souvenir de la fin mémorable du P. de Brébeuf, sa famille envoya-t-elle à ce collége son buste en argent de grandeur naturelle ; il repose sur un socle dans lequel est enchâssée la tête du missionnaire ; ce précieux monument a depuis passé en d'autres mains

had gone to settle down at Sillery, while the building of the Quebec Hospital was in progress.

The courage of the Fathers seemed to rise in the face of obstacles, and by the blessings of God upon their labors, a brighter prospect was soon to open out before them ; besides they were almost all of them men of rare gifts and tried virtue.

The first Fathers, who with means so inadequate were watching over the expanding destinies of this new college, were in a special manner remarkable for their birth and preceeding employments as well as for their acquirements and abilities. We subjoin a list of their names and of the offices held by them in France.

F. *Lejeune*, Professor of Rhetoric and afterwards Superior of a house of his Order.

F. *Charles Lallemant*, Professor of Natural Philosophy at Bourges, Principal at the College Louis-le-Grand, and finally Rector of the College at Rouen.

F. *Jerome Lallemant* who, before his first journey, had been professor of Logic and Natural Philosophy and Principal at Paris, was Rector of the famous college of la Flèche with its 1200 students, when through Mgr. de Laval he obtained leave to return to his dear Canada.

F. *Paul Raguenau*, Professor of Belles-Lettres at Bourges and of Philosophy at Amiens.

F. *Peter Chastelain*, Professor at the College of Louis-le-Grand in 1629, died at Quebec in 1684, after a stay of forty-eight years in Canada. He is the author of the pious and elegant little work called : "Feelings of a soul who loves "Jesus."-(*Affectus animæ amantis Jesum.*)

F. *Bartholomew Vimont*, Prefect of Studies and Rector at Vannes.

F. *John de Quen*, Professor of Grammar at Paris and of Belles-Lettres at Port-l'Evêque.

F. *René Ménard*, Professor of Rhetoric at Moulins.

F. *Ambrose Davost*, Superintendant and Treasurer of the College at Bourges.

But this home at Quebec has moreover the glory of having been the stopping-place and in some cases the home of those martyrs of the faith or at least of apostolic zeal, who in the 17th century bedewed with their sweat and blood the now sainted land of Canada. Prominently among many others may the College of Quebec claim as its own the Fathers John de Brebeuf and Gabriel Lallemant who, on March 16th and 17th 1649, by a death in every sense heroic, closed their careers of self sacrificing devotion. It was to record this memorable fact that the family of Father de Brebeuf sent to the College a life-size silver bust of the missionary, which stands above a small pedestal containing the martyr's skull. The precious object has since that time gone

t Sillery, while
ec Hospital was

hers seemed to
les, and by the
their labors, a
on to open out
y were almost
gifts and tried

with means so
ng over the ex-
is new college,
remarkable for
g employments
uirements and
a list of their
held by them

f Rhetoric and
a house of his

rofessor of Na-
urges, Principal
Grand, and final-
at Rouen.

who, before his
rofessor of Logic
and Principal
the famous col-
s 1200 students,
aval he obtain-
dear Canada.

fessor of Belles-
of Philosophy at

rofessor at the
d in 1629, died
a stay of forty-
He is the author
nt little work
soul who loves
amantis Jesum.)
, Prefect of Stu-
es.
fessor of Gram-
elles-Lettres at

ssor of Rhetoric

Superintendant
lege at Bourges.
ebec has more-
g been the stop-
cases the home
faith or at least
in the 17th cen-
heir sweat and
and of Canada.
ny others may
laim as its own
Brebeuf and Ga-
on March 16th
leath in every
ir careers of self
was to record this
e family of Fa-
o the College a
the missionary,
small pedestal
skull. The pre-
that time gone

et se conserve encore religieusement à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Quelques années seulement après la mort tragique des Pères de Brébeuf et Lallemant, le Père Poncet fut enlevé par les Iroquois presque sous les murs de Québec ; il fut, il est vrai, racheté un peu plus tard ; mais les barbares lui avaient coupé un doigt et couvert son corps de plaies.

Ici viennent se placer plusieurs épisodes de la vie de collége, d'autant plus précieux que ce sont les seuls dont le souvenir soit parvenu jusqu'à nous ; le premier dans l'ordre du temps, est la Séance Académique donnée en l'honneur de Son Excellence, M. le Vicomte le Voyer d'Argenson, gouverneur du Canada.

Voici les circonstances de cette fête littéraire. M. d'Argenson, nommé dès le 26 janvier 1657, pour remplacer M. de Lauson, après d'incroyables dangers courus durant la traversée, débarqua sain et sauf à Québec le 11 juillet 1658. Il y fut reçu avec tous les honneurs dûs à son rang ; dès le lendemain de son arrivée, on vint avertir le nouveau gouverneur que des Algonquins avaient été massacrés par les Iroquois jusque sous le canon du fort : il détacha immédiatement deux cents hommes pour courir après ces barbares ; mais on ne put réussir à leur arracher que deux femmes et deux enfants.

C'était le 22 juillet 1658, quelques jours seulement après le triste échec éprouvé de la part des Iroquois, que l'on donna cette réception solennelle au gouverneur.

L'estrade était dressée à l'ombre du feuillage, sur le gazon fleuri ; des bancs rustiques rangés en hémicycle purent accommoder toute la population de Québec, renforcée des troupes récemment débarquées ; quelques fauteuils sont placés au milieu de l'enceinte champêtre ; bientôt M. le gouverneur arrive escorté de son état-major et accompagné de M. l'abbé de Queylus ; c'est le R. P. de Quen, recteur du collége, qui introduisit les visiteurs distingués.

La séance fut ravissante, on n'en saurait douter, mais nous devrons nous contenter d'en transcrire ici le programme.

over to others, and is still carefully kept by the nuns of the Hotel-Dieu at Quebec.

A few years had barely passed by since the tragical death of the Fathers de Brebeuf and Lallemant, when Father Poncet was carried away by Iroquois under the very walls of Quebec. He was, it is sure, ransomed some time after, but the Indians had cut off one of his fingers and covered him with wounds.

We might notice here some episodes of college life, the more precious as they are the only ones which have come down to posterity. The first in order of time is the Academical Entertainment given in honor of His Excellency the Viscount le Voyer d'Argenson, Governor of Canada.

It happened thus. The Viscount, who succeeded M. de Lauson on the 26th January 1657, after a most perilous crossing, arrived safe at Quebec on the 26th July 1658. Here he was received with honors due. The very next day news was brought that the Algonquins had been massacred by the Iroquois within gun shot of the Fort. The Governor despatched at once a couple of hundred men to overtake the savages, but they succeeded in rescuing only two women and as many children.

It was on the 22nd July 1658, a few days after this attack of the Iroquois, that the Governor was solemnly received at the College.

The platform had been put up in the green grass and under the trees. A semi-circular arrangement of rustic benches was sufficient to accommodate the whole population of Quebec, with the troops lately landed. Some chairs were placed in the front of this sylvan amphitheatre. Soon appeared the Governor and staff, in company with l'Abbé de Queylus. The distinguished guests were introduced by R. F. de Quen, Rector of the College.

There is no doubt but that the entertainment was a charming one ; we shall however merely note the programme.

La Réception de M. le Vicomte d'Argenson

Par toutes les nations du pays du Canada, à son entrée au gouvernement de la Nouvelle-France, à Québec,

au Collége de la Compagnie de Jésus,

Le 28 juillet de l'année 1658.

NOMS DES PERSONNAGES.

Le Génie universel de la Nouvelle-France.	Pierre Dupont
Le Génie des Forêts, interprète des étrangers	René Chartier
Les quatre Français qui chantent les compliments	Denys Masse Charles Sevestre J. Fr. Buissot Ign. de Repentigny
Le Sauvage Huron	Charles Denys
L'Algonquin	J. Fr. Bourdon
Étrangers du Sud	Guill. Brassart
Étrangers du Nord	Paul Denys
Captifs Huron	J. B. Morin
Captifs Nez-Percé	Jean Poupart

Parmi ces gracieuses figures d'enfants qui charmèrent l'audience par leur modestie et leur mâle beauté pendant que les flots de poésie et d'éloquence coulaient de leurs lèvres, ne parut point, hélas! ce jour-là, une des plus attrayantes. Le jeune Louis Jolliet ne comptait alors que treize ans, mais déjà il se distinguait parmi ses condisciples et faisait présager un avenir brillant; ce jour-là cependant il était absent; c'est que six semaines auparavant, le 12 juin, son frère avait été enlevé par les Iroquois, et par suite la famille entière était plongée dans un deuil profond.

Nous venons de voir dans sa fleur la première génération d'écoliers de Québec; l'année suivante elle avait grandi en âge et en gravité; d'ailleurs la qualité du personnage à fêter était d'une toute autre nature, la représentation donc aussi évidemment plus digne.

Voici à quelle occasion.

L'Église du Canada avait grandi rapidement depuis peu, et était arrivée à ce degré de développement qui réclame d'ordinaire la présence d'un évêque et une forme hiérarchique régulière. Dès 1651, les directeurs de la *Compagnie de la Nouvelle-France* avaient demandé que le Père Jérôme Lallemant, supérieur de la maison des Jésuites de Paris, fût choisi comme évêque.

Le conseil des choses ecclésiastiques établi par Sa Majesté très-chrétienne s'en occupa aussitôt, et désigna les Pères Lallemant, Raguenau et Lejeune, afin que la Compagnie choisît entre eux; mais les Pères représentèrent que les Constitutions de leur Ordre s'opposent à ce qu'un sujet de la Compagnie de Jésus soit revêtu de dignités.

The Reception of the Vicomte d'Argenson

By every nation of the Country of Canada, on his taking the government of New-France at Quebec,

at the College of the Society of Jesus,

On the 28th of July, in the year 1658.

NAMES OF PERSONS.

The Universal Genius of New-France	Peter Dupont
The Genius of the Woods, interpreter to the strangers	René Chartier
The four Frenchmen who sing the welcome	Denys Masse Charles Sevestre J. Frs. Buissot Ign. de Repentigny
The Huron Indian	Charles Denys
The Algonquin	J. Frs. Bourdon
The Strangers from South.	Wm. Brassart
The Strangers from North.	Paul Denys
The Captives Huron	J. B. Morin
The Captives Nez-Percé	Jean Poupart

But, alas, amid those fair young boys, whose modesty and manly graces proved so attractive to the visitors, while poetry and eloquence were falling from their lips, one of the brightest was wanting on that day. Young Louis Jolliet, only thirteen years of age, was already remarkable among his fellow students and held out good promise for the future. And yet he was absent because six weeks before, on the 12th of June, his brother has been carried off by the Iroquois, and the whole family was plunged in grief and mourning.

Such were the first blossoms of the rising generation of Quebec students. The following year they had developed in age and gravity. This time the Guest to be entertained was a person of standing quite other, and so too was his reception.

The occasion was this.

The Church of Canada had of late grown rapidly, and reached proportions which demand as a general rule the presence of a Bishop and hierarchy. Even as early as 1651, the Directors of the *Company of New France* had requested that F. Jerome Lallemant, Superior of the Jesuits at Paris, might be named Bishop in Canada.

The Council on Ecclesiastical matters, established by His Most Christian Majesty, took the affair in hand, and marked out the Fathers Lallemant, Raguenau and Lejeune as subjects for the Society to choose from. But the Fathers showed that the Constitutions of their Order are opposed to the accepting of dignities by the members.

Là-dessus, Louis XIV ordonne à M. Gueffier, conseiller d'Etat, résidant à Rome, d'employer tous ses soins pour obtenir du Pape un titre d'évêque *in partibus* en faveur du sujet que lui nommeraient les Pères Jésuites ; sur quoi l'Assistant de France nomma François-Xavier de Laval-Montmorency, abbé de Montigny.

Le prélat fut sacré évêque de *Pétrée*, le 8 décembre 1658, et le jour de Pâques 1659 il s'embarqua à la Rochelle avec quelques prêtres et avec le Père Jérôme Lallemant, alors recteur du collége de la Flèche, et qui, quelques années plus tôt, c'est-à-dire après la dispersion des Hurons, était passé en France pour représenter aux Cent-Associés les besoins du pays.

Ils arrivèrent à Québec le 6 juin ; le 22, Mgr. l'évêque fit festin aux sauvages dans la salle du collége, et leur parla bien à propos, selon un compte-rendu du temps ; les sauvages le complimentèrent en leurs langues (huron et algonquin) avec une éloquence aussi aimable que naturelle.

Le prélat ne trouvant pas de logement préparé pour lui, les Pères lui offrirent leur maison toute petite qu'elle était, et il s'y logea avec ses prêtres pour quelque temps.

C'est pendant que leur évêque vénéré vivait avec eux sous le même toit que les jeunes académiciens du collége de Québec lui offrirent une séance sur un sujet sacré, et dont le fond était un enseignement religieux. Malheureusement nul détail n'en est parvenu jusqu'à nous. Le fait seul se trouve simplement constaté dans le *Journal des Jésuites*, à la date du 3 août : " Fut représenté dans la " chapelle du collége le drame sacré en " l'honneur de Mgr. l'évêque de Pétrée. " Tout alla bien."

Il suffit de savoir que le collége avait pour recteur le Père Jérôme Lallemant, pour comprendre qu'une direction vigoureuse fut dès lors donnée aux études.

Le 9 octobre 1668, fête de St. Denis, eut lieu l'inauguration solennelle du Petit Séminaire de Québec ; cet établissement, destiné à élever les enfants qu'on jugerait propres à l'état ecclésiastique, eut tout le succès qu'on en pouvait désirer ; les élèves, peu nombreux sans doute au commencement, mais bien choisis, suivaient les classes du collége, et une tendre amitié s'établit dès lors entre les deux maisons.

Nul incident extraordinaire ne marqua l'histoire du Collége de Québec jusqu'en 1673.

Depuis longtemps l'Intendant Talon rêvait pour la Nouvelle-France une issue commode par le sud-ouest, comme il en existait une par le golfe St. Laurent au nord-est. Les missionnaires avaient entendu des sauvages parler d'un grand

This being the case, Louis XIV ordered Mr. Gueffier, State Councillor, residing in Rome, to do his best to obtain from the Pope a title of Bishop *in partibus* for any one chosen by the Jesuit Fathers. The Assistant to France at once named Francis-Xavier de Laval-Montmorency, Abbé de Montigny.

This prelate was consecrated Bishop of Petræa on the 8th December 1658, and on Easter Sunday 1659, he sailed from la Rochelle with several priests and F. Jerome Lallemant, then Rector of the College at la Flèche, and who, many years before, viz. after the dispersion of the Hurons, had returned to France to lay before the Company of the Hundred Associates a report upon the state of the Colony.

The party landed at Quebec on the 6th of June ; on the 22nd the Bishop entertained the Indians at dinner in the hall of the college ; he addressed them most appropriately, say the chronicles of the time. As to the natives they welcomed him in their own tongues (Huron and Algonquin) with an eloquence full of heartfelt simplicity.

As the prelate did not find any lodging prepared for him, the Fathers offered him hospitality in their house, small though it was, and there he remained for some time with his attendant priests.

It was whilst their revered bishop was under the same roof with them that the young academicians of the College of Quebec gave him an exhibition on a subject not only of a sacred nature, but also treated in such a way as to afford solid instruction on a religious question. Unfortunately no details on this point have come to us. The fact alone is stated in the *Diary of the Jesuits*, under the date of August the 3rd : " The stu- " dents gave in the College Chapel the " sacred drama composed in honor of His " Lordship the Bishop of Petræa. Every " thing went off well."

The fact that Father Jerome Lallemant was Rector of the College is sufficient to show that even at this early period an energetic direction was given to the studies.

On the 9th of October 1668, feast of St. Dennis, occurred the solemn inauguration of the Lesser Seminary of Quebec : this institution destined to train those boys who would seem called to the priesthood, had all the desirable success ; the pupils, of course but few in the beginning, but well chosen, followed the classes at the College, and a tender friendship grew up since then between the two houses.

No special incident seems to have marked the annals of the College until 1673.

For some time past the Intendant Talon had been anxiously looking for an exit by the North-West, like that of the St. Lawrence in the North-East. The Missionaries had heard the Indians speak of a large river in the West, run-

fleuve à l'ouest, qui coulait dans la direction du midi ; ils le nommaient le Meschacébé ou Père des eaux. Talon voulut éclaircir ces données et chargea de cette démarche Louis Jolliet, homme instruit, prudent et hardi et le P. Marquette, qui résidait depuis plusieurs années dans l'ouest.

Nos deux hardis explorateurs réussirent à merveille, et après être descendus la rivière Wisconsin ils entrèrent, le 16 juin 1673, dans le Mississipi, qu'ils descendirent depuis le 43e jusqu'au 34e degré de latitude, c'est-à-dire depuis les Illinois jusqu'aux Arkansas. Il n'était plus douteux pour eux que le grand fleuve se déchargeait dans le golfe du Mexique, et la prudence commandait de ne pas pousser plus loin.

Jolliet alla porter à Québec la nouvelle de cette heureuse expédition ; quant au Père Marquette, il reprit dans l'ouest l'œuvre de ses missions. Deux ans après, il expirait, épuisé de fatigues, sur les bords solitaires du lac Michigan.

En 1701, le séminaire fut détruit en grande partie par le feu ; le désastre était à peine réparé ou oublié, qu'en 1705 un second incendie plus considérable réduisit totalement l'édifice en cendres.

Le pauvre et saint évêque voyait périr le fruit de tant de labeurs en même temps que l'asile de sa vieillesse ; il avait 82 ans ; mais son courage était inébranlable ; sans proférer une plainte, il se rendit au collége où l'on fut trop heureux d'offrir l'hospitalité au vénérable vieillard, que Dieu préparait par de si cruelles épreuves au suprême sacrifice.

Tandis que les Pères de Québec se dévouaient à l'éducation de la jeunesse, un autre de ces apôtres du Nouveau-Monde, qui venaient de temps en temps se retremper auprès de leurs frères, donnait sa vie pour ses ouailles. Le 23 août 1724, le Père Sébastien Rasle tomba au champ de l'honneur sous les balles ennemies, au milieu de ses chers néophytes, les Abénakis, à Narrantsuaks, dans le Maine.

Son plus beau panégyrique se trouve dans le fait suivant : Le Supérieur des Jésuites de Québec ayant demandé pour lui au Supérieur des Sulpiciens de Montréal les suffrages de l'église, en vertu de l'union de prières existant entre les deux communautés, ce dernier ne lui répondit que par ces paroles de St. Augustin : " C'est faire injure à un martyr que de prier pour lui." (1)

Cependant le Canada se peuplait de plus en plus, tant par l'accroissement naturel de la population qui était déjà dans le pays, que par de nouvelles immigrations venant de France. En 1721, on n'y comptait que 25,000 habitants ; et en 1744 il y en avait 50,000.

La prospérité du collége augmentait

(1) Histoire du Canada par l'abbé Ferland.

ning in a Southern direction ; they called it the Meschacebé (Father of the Waters). Talon very much desired to clear up this point and chose for this purpose Louis Jolliet, whose learning, prudence and courage where known and Father Marquette, who had resided for some years in the West.

The bold explorers succeeded admirably ; after going down the river they entered into the waters of the Mississippi, on June the 16th 1673, and followed its course from the 43rd to the 34th degree of latitude, viz., from the territory of the Illinois to that of the Arkansas. There they ascertained beyond a doubt that this great stream flows into the gulf of Mexico ; at the same time it was deemed prudent not to push their excursion any further.

Jolliet returned to Quebec with the news of this fortunate expedition, and Father Marquette resumed in the West the work of his missions. Two years later he expired, worn out with labors, on the lonely shores of lake Michigan.

In 1701, the Seminary was for the greater part destroyed by fire ; the disaster was scarcely repaired and forgotten, when a second and worse fire than the first reduced the entire building to ashes.

The poor and sainted Bishop saw both the fruit of so many labors and the shelter of his old age destroyed in a moment. He was 82 years of age ; but his courage was undaunted ; without a word of complaint, he bent his steps towards the College, whose inmates were only too happy to offer hospitality to the venerable prelate, whom God by these trials was preparing for the last sacrifice

While the Fathers at Quebec were devoting their energies in educating the young, another of those Apostles of the New-World who used by times to come and refresh their souls among their brethren was laying down his life for his flock. On the 23rd of August 1724, at Norridgewock, in the State of Maine, Father Sebastian Rasle was shot down by the ennemy on the battle-field, surrounded by his beloved neophytes, the Abenakis.

His best eulogium appears from the following fact : The Superior of the Jesuits at Quebec having begged for him of the Superior of the Sulpitians at Montreal, the prayers of the Church, according to the pious convention existing between the two communities, he received this answer : " *To pray for a martyr were an insult to his memory.*" (1)

Meanwhile the population was ever on the increase by the natural development of the Colony and by constant immigration from France. In 1721, Canada had but 25,000 inhabitants ; in 1744, the number had increased to 50,000.

The prosperity of the College had in-

(1) History of Canada by Abbé Ferland.

en proportion, et rien ne semblait annoncer la terrible catastrophe qui était sur le point de fondre sur la colonie toute entière.

Mais cette prospérité elle-même avait excité la jalousie de la colonie voisine. Louisbourg en particulier était devenu une source d'irritation pour la Nouvelle-Angleterre. La perte de cette place importante, forcée de capituler le 17 juin 1748, fut pour le Canada le prélude de tous les autres désastres qui suivirent et qui se terminèrent, malgré l'héroïsme de la défense, par la reddition de Québec, le 18 septembre 1759, et celle de Montréal, le 8 septembre 1760; la lutte dès lors était finie.

Quelques semaines plus tard, les vaisseaux anglais emportèrent en France les officiers et les soldats de l'armée et de la flotte avec un grand nombre des colons les plus marquants.

On conçoit facilement que le collége de Québec ne put survivre longtemps à un si rude coup.

Les Canadiens cependant n'avaient point encore cessé d'appartenir à la France; ils continuaient d'espérer que la mère-patrie ne les abandonnerait pas et se ferait rendre sa colonie à la fin des hostilités; mais, après trois longues années d'attente, ils virent tomber leur dernière illusion; le traité de Paris (10 février 1763) fixa leur sort en les attachant définitivement à l'Angleterre.

Cet événement détermina une nouvelle émigration; la plupart des notables qui se trouvaient encore dans le pays passèrent en France, ou à St. Domingue, au nombre de 1000 à 1200; sauf un petit nombre de familles de qualité il ne resta que quelques rares employés subalternes, quelques artisans et les corps religieux. Cette diminution de la population canadienne était d'autant plus regrettable, qu'elle avait lieu dans la classe élevée et instruite, et le changement qui s'opéra alors, sous le rapport des lettres, des sciences et des arts, se fit sentir bien longtemps dans le pays.

Le collége de Québec continua néanmoins à vivre comme il put jusqu'en 1768, époque à laquelle le séminaire, qui avait envoyé jusque-là ses élèves suivre les cours chez les Jésuites, reçut à son tour les soixante élèves qui restaient encore à ces derniers.

En 1776, le gouvernement anglais s'empara d'une partie du collége pour y placer les archives; il crut se montrer généreux en laissant les membres survivants de l'Ordre dans la paisible jouissance du reste.

Quand, en 1800, le dernier d'entre eux, le Père Cazot, descendit dans la tombe, la Couronne, en vertu du droit du plus fort, déclara sans autre forme de procès, que les biens des Jésuites, y compris le collége, lui étaient dévolus par déchéance, comme si l'Église, à qui ces biens appartiennent, n'était pas immortelle.

Le collége fut transformé en caserne et resta caserne jusqu'au moment où

creased in like measure, and nothing seemed to indicate the blow which was on the eve of falling upon the entire country.

Its very prosperity had roused the jealousy of the neighboring Colony. Louisburg in particular was a standing source of annoyance to New-England. The loss of this important place, forced to capitulate on the 17th of June 1745, was for Canada the first of a long series of disasters, which ended, in spite of heroic resistance, with the surrender of Quebec on the 18th September 1759, and of Montreal, on the 8th September 1760. The struggle was over.

Some weeks after the English ships carried back to France the officers and soldiers of both army and fleet, together with many distinguished colonists.

It is needless to say that the College of Quebec could scarce survive such vicissitudes.

Still the Canadians had not yet been separated from France; they were not without hope that the mother-country would keep her hold upon them, and retrieve her loss at the end of the war. But after waiting for three years, their last illusion was swept away. By the Treaty of Paris (10th Feb. 1763) Canada was definitively ceded to England.

These events were the cause of fresh emigrations. Most of the high officials who were still in the country went back to France or left for St. Domingo to the number of 1000 or 1200. Besides one or two families of the *Noblesse*, there remained in Quebec only a few subordinates and mechanics, together with the religious corporations. This diminution of the Canadian people was the more unfortunate as it took place among the upper and more educated classes; it kept back for a long time the development of literature, science and art in this country.

The College of Quebec held on as best it could until 1768, when the Seminary, whose students had, up to that time, followed the course of studies at the Jesuits gave shelter in its turn to the sixty that remained yet with the Fathers.

In 1776 the British Government appropriated a part of the College as a location for records. It was deemed by them an act of courtesy to have the surviving members of the Society in quiet possession of the rest.

When, in 1800, Father Cazot, the last of the Order expired, the Crown without more ceremony and by right of might proclaimed itself heir at law by default of the Jesuits' property, as if the Church, who holds this property, were not immortal.

The College was turned into barracks by them and remained such until Eng-

l'Angleterre retira ses troupes du Canada; aujourd'hui le vénérable édifice est entièrement abandonné. Un seul jour de bonheur lui a été accordé depuis cent ans; puisse-t-il ne pas être le dernier! c'est le jour, (1er octobre 1874), où Québec célébrait avec grande pompe le 200e anniversaire de l'érection de son siége épiscopal. Dans cette circonstance solennelle, les fenêtres du vieil édifice étaient ornées de transparents qui, le jour en lettres d'or, et la nuit en lettres de feu, proclamaient au Canada tout entier son passé glorieux.

land had withdrawn her troops from Canada. Now the venerable pile is abandoned and tenantless. For the past hundred years, one day of joy alone has it witnessed, may it not be the last! this was when, in October 1874, Quebec celebrated with so much pomp the 200th anniversary of the erection of its episcopal see. On this occasion the windows of the ancient edifice, emblazoned with letters of gold by day, and of fire by night, proclaimed to the whole of Canada a world of glories gone by.

from
bile is
e past
he has
last!
uebec
200th
epis-
ndows
l with
re by
of Ca-